



N° 79/03 - 23 mars 1979

DEUX BILANS PROVISOIRES A PROPOS DU DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN

Nous reproduisons ici, avec l'aimable autorisation de la revue Conscience et Liberté, éditée en Suisse, Schosshaldenstrasse 17, 3006 Berne, deux articles parus dans le n° 16, 2ème semestre 1978, respectivement aux pp. 77-85 et 86-90. Ils permettent de faire un premier bilan des dix dernières années de Dialogue islamo-chrétf, en, d'un point de vue catholique et d'un point de vue œcuménique : Maurice BORRMANS, Le dialogue actuel de l'Eglise catholique avec les Musulmans; John B. TAYLOR, Le dialogue chrétien-musulman.

LE DIALOGUE ACTUEL DE L'EGLISE CATHOLIQUE AVEC LES MUSULMANS

Maurice BORRMANS'

Comme le reconnaissait récemment le cardinal Pignedoli, dans une lettre publique adressée aux Evêques catholiques, "le dialogue avec les adeptes des grandes religions non-chrétiennes n'a pas été, dans un passé récent, et à la différence de l'ère patristique par exemple, une des préoccupations majeures de l'Eglise"², bien que celle-ci ait toujours connu des hommes, plus ou moins isolés, au charisme prophétique, qui ont eu le souci de rencontrer et de comprendre les grandes religions historiques in nomine Christi. Ceci est particulièrement vrai des rapports que Musulmans et Chrétiens ont été appelés à développer au cours des treize siècles d'histoire qui leur est "commune". C'est avec raison que les Pères conciliaires de Vatican II ont pu affirmer que, "si au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les Chrétiens et les Musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté"³.

¹ Docteur ès lettres, professeur à l'Institut Pontifical d'Etudes Arabes (Rome), directeur de la revue Islamochristiana.

² Cf. Bulletin du Secrétariat romain pour les non-chrétiens, Typis Polyglottis Vaticanis, 36 (1977), pp. 93-96.

³ Cf. Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes (Nostra Aetate), n° 3, par. 2.

I - QUELQUES RAPPELS HISTORIQUES

En effet, l'Islam naissant a dû très vite s'opposer et s'imposer, religieusement, aux communautés chrétiennes de son temps⁴, tout en les intégrant politiquement dans sa nouvelle organisation de la cité, en les considérant comme des communautés de "protégés" (dhimmî-s). Cela a permis aux Chrétiens des Empires islamiques d'y remplir un rôle culturel éminent et d'y promouvoir un dialogue théologique rigoureux, quand ils maîtrisaient l'usage de la langue arabe comme le melchite Théodore Abou Qurra (740-820/825), le jacobite Yahyâ Ibn 'Abi (893-974) et le nestorien Timothée Ier (728-823). Les Chrétiens qui demeuraient dans l'Empire byzantin et dans l'Europe latine voyaient les rapports avec les Musulmans profondément marqués par les affrontements politiques et idéologiques de leur temps, d'autant plus que, de part et d'autre, chacun ignorait souvent la langue, la culture et la religion de l'autre. L'œuvre d'information et de traduction y fut toujours le privilège de cercles restreints sans grande influence sur l'ensemble des croyants : faut-il citer ici Abou Rayhân al-Bîrûnî (973-1048), Abû Hamîd al-Ghazâlî (1059-1111), Pierre de Cluny (1092/1094-1156), Ramon Lull (1235/1315), Guillaume Postel (1505-1581) et Ludovico Marracci (1612-1700) ?

Ainsi donc, si le dialogue islamo-chrétien, de la prise de Jérusalem (636) et celle de Constantinople (1453) fut presque toujours théologique, au milieu de ces vicissitudes historiques qui s'appellent les conquêtes musulmanes (futûhât) et les reconquêtes chrétiennes, les croisades et la chute de l'Empire byzantin, il devait, après la Renaissance européenne, prendre une allure plus scientifique grâce aux efforts de l'Orientalisme⁵ bien vite relayé par la deuxième Renaissance arabe au milieu du XIX^e siècle : intérêt renouvelé pour les sources arabo-musulmanes et regard théologique sur l'Islam à la lumière de l'exemple laissé par Abraham. Les Chrétiens ne sauraient oublier ici l'apport décisif du Père Henri Lammens (1862-1937), de don Miguel Asín y Palacios (1871-1944) et de Louis Massignon (1883-1962) qui, chacun pour sa part et selon son génie, ont rendu plus évangélique la vision chrétienne de l'expérience religieuse musulmane, préparant ainsi les Chrétiens à l'élaboration et l'application des textes de Vatican II en la matière⁶.

II- LES NOUVELLES DIMENSIONS DU DIALOGUE

Pour les catholiques, il est désormais admis que "le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour". La Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes précise, pour eux, cette affirmation générale : "L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, Vivant et Subsistant, Miséricordieux et Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux Hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi musulmane se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète; ils honorent sa mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne"⁸.

⁴ Tout n'a-t-il pas commencé lors de la fameuse Mubâhala de Médine entre Muhammed et les siens, du côté musulman, et la Délégation de Najrân, du Côté chrétien, comme l'évoque le Coran lui-même (sourate 3, v. 61) ? Cf. Abdelmadjib Meziane, Le sens de la Mubâhala d'après la tradition islamique, in Islamochristiana, IPEA, Rome, 2 (1976), pp. 59-67.

⁵ L'Orientalisme n'était pas sans idéologie sous-jacente, même s'il avait rompu avec l'esprit de controverse ou d'apologétique des siècles précédents. Il faudrait ici nuancer ses "tendances" suivant qu'il s'est développé dans le cadre de la culture et de la politique de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne, de la France, de l'Italie, etc. . . On pourrait aussi parler d'un Orientalisme nationaliste, d'un autre politique, d'un autre chrétien, etc. . . On sait combien l'Orientalisme est actuellement décrié, nonobstant ses titres de noblesse scientifique, par beaucoup de musulmans de tendance "fondamentaliste".

⁶ On lira sur la question: Youakim Moubarac, Recherches sur la pensée chrétienne et l'Islam dans les temps modernes et à l'époque contemporaine, Beyrouth, Imp. Cath. , 1977, XXVI et 611 p. , ainsi que le n° 116 de la revue Concilium (juin 1976) p. 151. Du côté protestant et anglican, le "regard chrétien" sur l'Islam a également été profondément modifié par les oeuvres de K. Cragg et W. M. Watt.

⁷ Cf. Constitution Lumen Gentium sur l'Eglise, ch. II, n° 16.

⁸ Cf. Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes (Nostra Aetate), n° 3, par. 1.

Telle est la Charte du Dialogue que les catholiques entendent respecter et appliquer aujourd'hui dans une franche explication avec leurs amis musulmans. Mille circonstances ont d'ailleurs profondément changé le cadre même de ce dialogue. Celui-ci ne peut plus être confondu avec les seuls rapports de l'Orient avec l'Occident, ou avec les seules relations du Monde arabe avec les sociétés européennes. Les communautés chrétiennes, qu'elles soient catholiques, orthodoxes ou réformées, sont désormais présentes en tout point du globe, et il y a aujourd'hui des communautés de musulmans en des pays où l'Islam, historiquement n'était pas intervenu. Pour la première fois, le dialogue islamo-chrétien se pose à l'échelle mondiale, et sous mille formes nouvelles que personne n'avait imaginées jusqu'à ce jour. S'il existe toujours des minorités chrétiennes en pays musulmans, surtout arabes, et si l'on compte de nouvelles minorités musulmanes en des pays chrétiens d'Europe ou d'Afrique, beaucoup de musulmans et de chrétiens ont, par contre, à résoudre aujourd'hui le difficile problème de leur collaboration dans une société pluraliste où la modernité impose des valeurs renouvelées aux morales religieuses traditionnelles. Le progrès scientifique, le développement technologique, les "sciences dites humaines" et la philosophie marxiste entraînent, de facto, une critique de la foi et de la religion, qui peut être purificatrice ou destructrice. Partout, musulmans et chrétiens doivent relever les défis de la société contemporaine et résoudre avec tous les hommes de bonne volonté les problèmes ardu de la démographie, de l'économie et de la culture de leur temps. Tout cela donne à leur dialogue des dimensions et des chances absolument nouvelles, puisque une même question leur semble être posée aujourd'hui : les droits de l'homme ont-ils tout à gagner à s'enraciner dans les droits de Dieu ?

III - LE DIALOGUE DES EGLISES LOCALES

Le dialogue islamo-chrétien est, avant tout, la tâche des communautés locales, au niveau diocésain, régional ou national⁹, et c'est bien ainsi que l'entendent les Eglises depuis dix ans. Celles du Monde arabe ont encouragé bien des rencontres officielles au Liban et continuent les formes variées du dialogue quotidien : visites réciproques et messages échangés lors des fêtes chrétiennes et musulmanes, invitation de professeurs musulmans dans les Séminaires ou pour un enseignement de théologie comparée, activité dialogale des cercles privés, "services sociaux" assurés ensemble au bénéfice des déshérités, participation officielle enfin au Sommet islamique de Lahore (février 1974) et interventions officielles diverses pour résoudre le problème palestinien dans la justice et dans l'honneur.

Le continent asiatique, pour sa part, voit d'autres formes de dialogues. Le Bangla Desh connaît une Brotherhood Commission pour la rencontre des chrétiens et des musulmans, l'Inde a vu se multiplier "séminaires", colloques et rencontres", avec une ouverture plus large encore sur le monde de l'hindouisme et du bouddhisme (La revue Vidyajyoti de New Delhi et celle du Dharmaran College de Bangalore sont l'illustration de cet effort) et l'Indonésie développe, grâce à son ministre des Affaires religieuses, une multiplicité de rencontres (22 colloques en 20 cités, en 6 ans), tandis que l'Eglise des Philippines multiplie vis-à-vis des musulmans du Sud des efforts très différents de ceux du pouvoir politique, pour reconstruire la paix et la confiance entre les communautés : camps de jeunes, séminaires d'études, rencontres de responsables¹⁰.

Les jeunes Eglises de l'Afrique sub-saharienne n'ont pas manqué de prendre leurs initiatives pour dialoguer avec l'Islam noir, d'autant plus que les congrès ne manquent pas, qui rassemblent chrétiens et musulmans au plan de la "culture africaine". Visites réciproques, messages de fête, collaboration dans l'action caritative, "prières interreligieuses pour la paix", sessions et colloques préparatoires au dialogue où participent d'éminents penseurs musulmans. La conférence épiscopale de l'Afrique de l'Ouest francophone a multiplié ses assemblées de "responsables" dans ce domaine : Bobo-Dioulasso (1969), Bamako (1972 et 1974) et Niamey (1975), tandis que les Eglises du Conseil Œcuménique organisaient la rencontre d'Accra (juillet 1974).

⁹ "En effet, déclarait encore le cardinal Pignedoli dans sa lettre aux Evêques, le dialogue est avant tout une tâche de l'Eglise locale. De Rome, nous ne pouvons être guère plus qu'un stimulant, un encouragement, parfois une aide pour une activité de recherches et d'approfondissement, de relations cordiales, mais il reste que cette activité ne peut être efficacement conduite que sur place. . . Nous ne pouvons pas et ne voulons pas nous substituer aux Eglises locales; notre désir est de les aider et renforcer là où ce serait utile ou nécessaire pour en coordonner l'activité dans le cadre général de l'Eglise" (cf. Bulletin du Secrétariat, 36 (1977), p. 94).

¹⁰ Cf. Michaël L. Fitzgerald, Christian-Muslim Dialogue in South-East Asia, in Islamochristiana, IPEA, Rome, 2 (1976), pp. 171-185.

L'Europe, pour sa part, a vu se créer un peu partout des Secrétariats nationaux pour les relations avec l'Islam (France, Grande-Bretagne, Belgique, Allemagne fédérale) ou des Amitiés islamo-chrétiennes (Espagne) et les Conférences épiscopales catholiques se sont rencontrées deux fois, par délégations spécialisées, pour étudier les "services à rendre" au dialogue en Europe (Luxembourg en 1974, Vienne-Madling en 1976) tandis que les Eglises européennes relevant du Conseil Oecuménique des Eglises traitaient de la même chose à Salzbourg, en février 1968. Des Instituts se sont spécialisés dans l'étude et la recherche, pour un dialogue plus scientifique, tels Selly Oak Colleges à Birmingham, ou l'Institut Pontifical d'Etudes Arabes à Rome.

IV - LE SECRETARIAT ROMAIN POUR LES NON-CHRETIENS

Créé par Paul VI à la Pentecôte 1964 (19 mai) et présidé successivement par le cardinal Marelle (1964-1973) et le cardinal Pignedoli, le Secrétariat romain pour les non-chrétiens s'est très vite structuré, nonobstant la pauvreté de ses moyens. Aidé par ses membres (évêques d'Eglises locales) et ses consultants ou experts (qui se réunissent tous les deux ou trois ans), le Secrétariat a réparti entre ses "permanents" les grands secteurs du dialogue : un Bureau pour l'Islam fut animé par le P. Joseph Cuq, de 1964 à 1974, et transformé depuis lors en Commission pour l'Islam, sous la direction du Père François Abou Mokh. Ces "permanents" ne manquent pas de participer aux initiatives des Eglises locales ou d'en prendre même, là où celles-ci sont dans l'impossibilité d'en tenter l'une ou l'autre pour diverses raisons politiques ou culturelles. Pour les hommes du Secrétariat, "le dialogue est le style de l'Eglise et celle-ci rend témoignage de l'amour du Christ et de l'espérance qui est en elle, en même temps qu'elle cherche à connaître les richesses que Dieu a dispensées aux nations" (Ad Gentes)¹¹.

Le Secrétariat pour les non-chrétiens exprime sa pensée dans un Bulletin trimestriel qu'il a publié depuis mai 1966¹². Parmi les "directoires" officieux qu'il a publiés pour dialoguer avec les grandes religions mondiales, il y a les Orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans: celles-ci définissent l'attitude du chrétien dans le dialogue et l'encouragent à reconnaître les valeurs de l'Islam ainsi qu'à reconnaître les divers interlocuteurs musulmans pour se disposer au dialogue dans des perspectives de promotion personnelle et communautaire, selon une spiritualité qui tienne compte du contexte biblique et prophétique de la rencontre¹³. D'autres études et plaquettes ont été éditées, qui toutes visent à préciser quelles sont les chances et les limites du dialogue authentique¹⁴. On sait que le Secrétariat adresse chaque année, un Message aux Musulmans, à l'occasion de la fin du jeûne de Ramadan et qu'à Rome même, il reçoit bien des délégations musulmanes venues pour s'informer et s'expliquer.

Le Secrétariat travaille d'ailleurs en parfaite collaboration oecuménique avec son homologue du Conseil Oecuménique des Eglises (C. O. E.) de Genève. En effet, la Commission de mission et d'évangélisation de ce dernier a décidé, entre 1963 et 1967, la création d'une Sous-Commission du Dialogue avec les religions et idéologies de notre temps (D. R. I.), dont le Dr S. J. Samartha est le président et le Dr John B. Taylor, le secrétaire pour les rapports avec les musulmans. C'est cette Sous-Commission qui a pris l'initiative de nombreux colloques islamo-chrétiens : Genève-Cartigny (mars

¹¹ Cf. la lettre du cardinal Pignedoli aux Evêques, in Bulletin du Secrétariat, 36 (1977), p. 93.

¹² De 1966 à 1973, le Bulletin, édité par les Typis Polyglottis Vaticanis, avait deux éditions, l'une en français et l'autre en anglais. Depuis 1974 il ne connaît qu'une seule édition avec des articles rédigés soit en anglais soit en français. On peut se le procurer ou s'y abonner au siège du Secrétariat (via dell'Erba, Rome).

¹³ Cf. Les Orientations pour un dialogue entre Chrétiens et Musulmans, Rome, Ancora, 1ère éd. 1969 et 2ème éd. 1970; en traduction anglaise, Guidelines for a Dialogue between Muslims and Christians, Rome, Ancora, 1st ed. and 2nd ed. 1971; en traduction espagnole, Musulmanes y Christianos. Orientaciones para un dialogo entre Christianos y Musulmanes, Madrid, 1971; en traduction italienne, Cristiani e Musulmani Orientamenti per il dialogo fra Christiani e Musulmani, Roma, Ancora, 1971. Une nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée est en cours de préparation.

¹⁴ Cf. entre autres : Religions (Thèmes fondamentaux pour une connaissance dialogique), Roma-Milano, Ancora, 1970, 611 p. et Religions Fundamental Themes for a Dialogistic Understanding, Roma-Milano, Ancora, 1970, 602 p., avec une présentation un peu plus simple sous le titre de Religions in the world, Palazzo San Callisto, Città del Vaticano, 1976, 241 p., et Le grandi religioni del mondo, Roma, Ed. Paoline, 1977, 177 p. L'espérance qui est en nous. Brève représentation de la foi catholique, Typographie polyglotte vaticane, 1967, 38 p. et The Hope that is within us, ibidem, 1967, 38 p. Vers la rencontre des religions. Suggestions pour le dialogue, ibid., 1967, 49 p. L'homme et la religion, ibid., 1968, 53 p., et Man and Religion, ibid., 1968, 53 p. A la rencontre des religions africaines, par H. Gravrand et collaborateurs, Roma, Ancora, 1969, 185 p.

1969), Ajaltun, Liban (mars 1970), Broumana (juillet 1972), Colombo, Sri Lanka (avril 1974), Accra (juillet 1974), Hong Kong (janvier 1975), Genève (juin 1976), Beyrouth (novembre 1977). En 1974, des visites réciproques à Genève puis à Rome avaient permis aux membres de la Sous-Commission du D. R. I. et du Secrétariat (romain) pour les non-chrétiens de se concerter pour mieux s'entraider : la récente Consultation théologique sur le Dialogue en Communauté, tenue à Chiang Mai (Thaïlande), en avril 1977, sur l'initiative du C. O. E. , a bénéficié d'une importante participation catholique et a permis un "premier bilan commun" de tous les efforts de dialogue, en même temps qu'une réflexion chrétienne commune sur ses implications et ses exigences.

V - QUELQUES ASPECTS RECENTS DE L'ACTIVITE DU SECRETARIAT

C'est dans le cadre plus vaste de la participation de personnalités catholiques aux initiatives œcuméniques ou à celles d'associations privées, chrétiennes ou musulmanes, qu'il convient de situer les entreprises développées par le Secrétariat comme tel. De nombreux catholiques, encouragés par lui, ont en effet donné, à côté de leurs frères du C. O. E. , leur collaboration active à la consultation islamo-chrétienne de Genève-Cartigny (mars 1969), au séminaire du dialogue de Broumana (juillet 1972), au premier et deuxième congrès islamo-chrétien de Cordoue (septembre 1974 et mars 1977), à la rencontre islamo-chrétienne de Tunis-Kairouan (novembre 1974) et aux colloques de Genève (juin 1976) et de Beyrouth (novembre 1977).

En décembre 1970, une Délégation du Haut Conseil des Affaires Islamiques, du Caire (Egypte), a été l'hôte du Secrétariat pour les non-chrétiens à Rome : occasion pour les responsables égyptiens de s'informer auprès des divers Secrétariats romains de la pensée théologique et du programme d'action des hautes instances de l'Eglise catholique¹⁵. En septembre 1974, il revenait à une délégation du Secrétariat de rendre la visite auprès des responsables du Haut Conseil, au Caire même, avec la collaboration de catholiques égyptiens : c'était l'occasion d'un premier contact avec l'Université d'Al-Azhar¹⁶.

En octobre 1974, une Délégation de l'Arabie saoudite, présidée par le ministre de la Justice de Riyad, était l'hôte du Secrétariat pendant deux journées entières, avant de poursuivre son périple européen par Genève, Paris et Strasbourg, en vue d'échanges multiples sur la Déclaration universelle des Droits de l'Homme : occasion, à Rome, d'une visite au Pape et de débats avec la Commission Justice et Paix. Une telle visite témoignait de la volonté d'ouverture du défunt roi Faysal: elle permit aux deux délégations d'ajuster tant soit peu leur langage¹⁷.

C'est en février 1976, à Tripoli, qu'une Délégation officielle du Secrétariat participa au Séminaire du Dialogue islamo-chrétien organisé par l'Union socialiste arabe de Libye, avec quinze partenaires musulmans et un auditoire d'environ cinq cents personnes, musulmans et chrétiens venus de plus de cinquante pays. Journées difficiles mais fécondes aussi, que les uns et les autres apprécient différemment suivant l'intérêt qu'ils ont voulu y trouver. Nonobstant la confusion due à certains paragraphes des Conclusions, le Séminaire eut le mérite d'habituer tous ses participants à un langage et à un comportement nouveaux en matière de dialogue : les documents de Vatican II y furent plus d'une fois commentés¹⁸.

En octobre 1977, le Secrétariat put accueillir une Délégation musulmane chi'ite irakienne, présidée par le Cheikh directeur d'al-Kâzimiyya (Bagdad). Au début de décembre, c'était le tour d'une Délégation indonésienne présidée par le ministre Mukti Ali, des Affaires religieuses de Jakarta. Peu de jours après, lui succédait un groupe de représentants de l'Islam chi'ite iranien, présidé par le Pr Hossein Nasr. Chaque fois ce fut l'occasion de réflexions communes sur les possibilités concrètes du dialogue en chacun des pays intéressés et de multiples visites aux Instituts de théologie qui se trouvent à

¹⁵ Cf. Une délégation musulmane (égyptienne) au Secrétariat, in Bulletin du Secrétariat, 16 (1971), p. 43-46, et le Communiqué final, in Documentation Catholique, Paris, 7/2/1971, n° 1579, p. 134.

¹⁶ Cf. Visite du Secrétariat pour les Non-chrétiens au Conseil Suprême pour les Affaires islamiques, (Le Caire, 9-16 sept. 1974) in Bulletin du Secrétariat, 2829 (1975), p. 174-180.

¹⁷ Cf. Visite des Uléma saoudiens au Secrétariat pour les non-chrétiens (Rome, 24-27 oct. 1974), in Bulletin du Secrétariat, 18, 19 (1975), p. 181-185.

¹⁸ Cf. Maurice Borrmans, Le Séminaire du Dialogue islamo-chrétien de Tripoli (Libye) (1-6 février 1976), in Islamo-christiana, IPEA, Rome, 2 (1976), p. 135-170 (avec le texte intégral des Conclusions, en arabe, et une abondante bibliographie).

Rome¹⁹. Enfin, en avril 1978, une délégation du Secrétariat était reçue par les plus hautes autorités de l'Université islamique d'Al-Azhar, au Caire (Egypte), sur initiative du gouvernement égyptien : occasion, pour les deux parties, de s'écouter et de s'expliquer, avant de déclarer vouloir "maintenir des contacts permanents et organisés permettant un échange plus étendu".

VI - CHANCES ET LIMITES DU DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN

Comme on le voit, l'histoire récente du dialogue montre à l'évidence qu'il y a quelque chose de changé dans les rapports entre chrétiens et musulmans. Ce n'est pas le lieu, ici, d'en analyser les causes et les effets par le détail. Le fait est que les uns et les autres prennent de plus en plus l'habitude de se rencontrer pour s'expliquer, se respecter davantage et s'entendre peut-être pour mieux organiser leur collaboration ou leur coexistence dans la vie de tous les jours. C'est en dialoguant qu'on apprend à dialoguer : il ne faut donc pas s'étonner si on en est encore au commencement !

A travers les multiples thèmes abordés ici et là, on se rend compte qu'il existe, une commune volonté de liquider - là où il existe - le lourd "contentieux" accumulé par l'histoire et, par suite, d'aménager la situation des minorités religieuses dans le respect total de leurs droits. Partout, on s'essaie à préciser quel est le patrimoine commun à explorer ensemble, au plan de la foi, et quelles sont les valeurs de la vie à promouvoir d'un commun accord, au plan de l'action. Il semble bien que musulmans et chrétiens aient encore beaucoup à faire pour mieux se connaître et évacuer tous les préjugés tenaces qui les séparent encore : encore faut-il qu'ils s'acceptent profondément différents et respectent, en toute liberté, le choix des personnes en matière religieuse. Ce n'est pas par hasard si les problèmes de la Mission chrétienne et de la Da'wa musulmane ont toujours affleuré au cours des rencontres officielles. Un désintéressement supérieur, qui renverrait chacun à la recherche impartiale de la volonté de Dieu et à la soumission sincère à ses décrets, "même s'ils sont cachés", pourrait permettre une meilleure coexistence fraternelle des exigences de l'une et l'autre religions.

Les chances actuelles du dialogue sont certaines puisque chrétiens et musulmans se trouvent désormais dans une condition de relative égalité de puissance et de prestige : l'application du principe de parité devrait permettre la disparition de tout complexe, de supériorité ou d'infériorité, pour faire place au désir sincère de mieux dialoguer dans le nouveau contexte international et au sein de sociétés qui deviennent de plus en plus séculières et pluralistes. Les chrétiens, pour leur part, ont opéré une profonde conversion et certains musulmans en font autant, ce qui permet de penser qu'il y a donc un renouvellement des attitudes; ceci autorise les monothéistes qu'ils sont tous à s'entraider un peu mieux pour relever les défis du monde moderne : qu'ils y témoignent donc ensemble des valeurs de vie, de justice, de liberté et d'unité dans la paix et la fraternité, qu'ils y rappellent ensemble quelles sont les sources authentiques et les manifestations concrètes de la dignité de l'homme, qu'ils y proclament enfin un peu mieux la grandeur et l'honneur du Dieu miséricordieux "qui aime les hommes".

C'est aussi en respectant ses propres limites et en se contentant de ce simple "programme commun" que le dialogue islamo-chrétien serait appelé à produire tous ses fruits. Ses artisans devraient en réduire le caractère parfois trop officiel, les tentations souvent polémiques et les implications quelquefois politiques: le vrai dialogue est celui de personnes qui s'estiment et se veulent libres. Pour ce faire, chacun est appelé à écouter le "discours différent" de l'autre et à en accepter les critiques ou les interrogations. Ecouter sympathiquement après avoir fait silence en soi, pour mieux comprendre et sans doute enrichir d'autant sa propre expérience, tel devrait être l'idéal des vrais artisans du dialogue. Il ne s'agit pas d'un "oecuménisme nouveau", car ce terme appartient à l'effort des chrétiens pour se retrouver "un dans le Christ", et il n'y a pas là simple "rencontre" sans engagement réciproque : si chrétiens et musulmans estiment qu'ils ont beaucoup de choses à se dire puis à dire ensemble, ils ont encore beaucoup à inventer dans le champ du dialogue qui leur est propre.

Les obstacles ne manquent pas et c'est être fidèles à Dieu que de les reconnaître tels qu'ils sont. Nos sociétés religieuses sont trop chargées d'histoire : elles ont assumé tant de choses au cours de celle-ci ! Encore conviendrait-il d'en faire une lucide analyse. L'autonomie juridique et judiciaire des

¹⁹ Cf. Report of the Conversation between the Indonesian Delegation and that of the Secretariate for Non Christians, in Bulletin du Secrétariat, 37 (1978), p. 5-9, avec le texte intégral du Père M. L. Fitzgerald, The Secretariate for Non Christians and Muslim-Christian Dialogue, *ibid.*, p. 9-15, et du ministre indonésien, Inter-Religious Dialogues and the Development of Religious Harmony in Indonesia, *ibid.*, p. 14-24. Report of the Conversation between the Iranian Delegation and that of the Secretariate for Non Christians, *ibid.*, p. 25-28.

chrétiens en pays arabo-musulmans, par exemple, est-elle encore un bien aujourd'hui ? Les sociétés pluralistes peuvent-elles vraiment s'accommoder d'empêchements de disparité de culte en matière de mariage et d'héritage, comme l'affirme le statut personnel musulman, ou supporter encore une organisation confessionnaliste de la cité ? Questions délicates que musulmans et chrétiens se doivent d'aborder sereinement lors de futurs colloques où seraient étudiés les implications juridiques d'une vie "nationale" et "internationale" désormais vécue ensemble avec tous ! Comme on le voit, le dialogue islamo-chrétien n'en est encore qu'à ses débuts et il lui faut résoudre de très nombreux et graves problèmes !

CONCLUSION

Le fait est là : des paroles décisives ont été prononcées et des actes irréversibles ont été posés à propos des rapports nouveaux que les chrétiens et les musulmans peuvent et doivent désormais développer entre eux. Le dialogue islamo-chrétien est une aventure où les uns et les autres ont beaucoup à apprendre, à inventer et à souffrir, en acceptant les tâtonnements et les balbutiements que cela suppose, en même temps que les audaces et, parfois, les outrances des plus généreux d'entre eux. La réalité leur impose de se savoir et de se reconnaître très différents, d'accepter momentanément un "décalage" profond des sensibilités religieuses, des problématiques théologiques et des implications temporelles de la foi, et de ne pas désespérer de voir s'instaurer une meilleure compréhension réciproque, au-delà des préjugés enfin vaincus, sans cependant s'illusionner sur les possibilités réelles d'un "rassemblement" immédiat.

On a simplement voulu rappeler dans ces pages qu'après de nombreux siècles difficiles, les rapports entre musulmans et chrétiens bénéficient désormais de chances nouvelles. Il y a eu les déclarations de Vatican II et leur mise en oeuvre par les Eglises locales, il existe des organismes spécialisés qui s'efforcent d'en coordonner et d'en promouvoir le dialogue du côté catholique comme du côté "oecuménique", et l'expérience des dix dernières années démontre que les initiatives ou les réponses musulmanes ne manquent pas. N'est-ce pas assez pour que les "chercheurs de Dieu" et les "hommes de bonne volonté" connaissent à nouveau l'espérance ?

LE DIALOGUE CHRETIEN-MUSULMAN

*John B. TAYLOR*²⁰

1. La récente participation du C. O. E.²¹ au dialogue chrétien-musulman à l'échelon international.

Sur l'invitation du C. O. E., des chrétiens et des musulmans ont participé à plusieurs rencontres communes, réunies successivement à Cartigny (1969), Ajaltoun (1970), Broumana (1972), Colombo (1974), Legon (1974), Hong Kong (1975) et Chambésy (1976). Au cours de ces rencontres, ils ont planifié ensemble les étapes de leurs futurs échanges et abordé une série de thèmes allant de la révélation à la mission et au da'wah, en passant par la communauté partagée. Des catholiques romains ont assisté à toutes ces réunions en accord avec le Secrétariat du Vatican pour les non-chrétiens. Dans l'intervalle, ce secrétariat a lui-même organisé avec les musulmans un certain nombre d'autres rencontres entre chrétiens et musulmans, notamment à Tripoli (1976), auxquelles ont été invités des observateurs des Eglises membres du C. O. E. Par ailleurs, le personnel du C. O. E. et les Eglises membres ont été conviés à diverses rencontres organisées par des musulmans et des chrétiens dans le cadre d'autres organisations : telles, récemment, les réunions de Cordoba (1974), de Tunis (1974), et du Caire (1975), ou encore les nombreux dialogues chrétiens-musulmans organisés depuis 1974 au sud des Philippines. Les participants à ces rencontres se trouvaient déjà engagés pour la plupart dans le dialogue à l'échelon local; mais ils ont accueilli avec satisfaction l'encouragement que les organisations oecuméniques et internationales apportaient à leurs échanges et à leur collaboration locale.

²⁰ Chargé des relations entre chrétiens et musulmans au C. O. E. (C. O. E. : Conseil Oecuménique des Eglises.)

²¹

Chrétiens et musulmans ont déclaré que les mémorandum des dialogues du C. O. E. , par exemple, et les "lignes directrices" du Vatican non seulement ont fourni un matériel d'étude utile à la poursuite et à l'approfondissement de leur dialogue existants, mais qu'ils ont servi, aussi, de catalyseur et suscité de nouveaux échanges à différents niveaux allant de la réflexion théologique à la collaboration pratique. Ces dialogues organisés par le C. O. E. et le Vatican ont également contribué à créer un courant d'opinion qui a rendu possibles les visites de l'uléma saoudien à Genève et à Rome (1974), la visite du chef de la communauté Mourid à Genève (1975) destinée à préparer la coopération entre chrétiens et musulmans au Sahel, et l'invitation officielle du C. O. E. à M. Harun Nasution d'Indonésie, convié à participer à l'Assemblée de Nairobi (1975) en qualité d'hôte musulman, aux côtés d'un observateur du Congrès du monde islamique; c'est durant cette même période que des responsables chrétiens ont été invités à la **Réunion** islamique au sommet de Lahore (1974) et en Arabie Saoudite (1975-76), et que la Conférence islamique réunie à Istanbul en 1976, a manifesté son intérêt pour le dialogue chrétien-musulman.

Ces programmes internationaux de dialogues ont permis d'établir ou de renforcer les contacts internationaux et interculturels entre chrétiens et musulmans. Des personnes, des groupes, issus de chacune de nos deux traditions religieuses, ont été mis en demeure d'obéir à l'appel du seul Dieu à la seule famille humaine. Cela s'est manifesté sur deux plans; dans le contexte des prétentions à l'universalité et de l'expansion mondiale de l'Islam et du Christianisme; mais aussi dans le fait que les deux communautés, à travers le monde, à l'échelon régional et local, ont été de plus en plus mêlées aux mêmes événements et sont devenues de plus en plus interdépendantes, parfois au cœur de situations de tension mutuelle, parfois au cœur d'une étroite solidarité.

Le dialogue entre chrétiens et musulmans doit avoir une dimension internationale, car l'on ne saurait parvenir à une juste compréhension des traditions et communautés chrétiennes et islamiques à partir d'une seule culture nationale ou régionale, ni à partir d'un seul bloc politique ou zone d'influence. Dans la diversité qui englobe une unité essentielle à la fois à l'Eglise et à l'Islam (et même dans une certaine mesure, une forme d'unité entre chrétiens et musulmans), il faut tenir compte du fait que dans certaines régions, les chrétiens sont plus nombreux que les musulmans; qu'ailleurs ce sont les musulmans qui sont plus nombreux que les chrétiens; qu'ici ce sont les Eglises qui apparaissent les plus fortes, et là la communauté musulmane; qu'ici ce sont les chrétiens qui prennent l'initiative du dialogue, et là les musulmans. En dernier lieu, il faut souligner que les événements locaux ou régionaux ont parfois des dimensions et des répercussions internationales qui requièrent leur étude et la recherche d'une solution à l'échelle internationale; à cet égard, le mode de réunion régionale adopté par le C. O. E. depuis la rencontre à Broumana, qui fait appel à la collaboration des conférences régionales d'Eglises et à la participation internationale, s'est révélé particulièrement utile.

2. Le rôle présent et futur du C. O. E.

A trois niveaux essentiels, peut-être, le C. O. E. a joué un rôle par le passé, qu'il peut être amené à poursuivre. Mais il a besoin de conseils permanents de la part de Ses Eglises membres et de ses frères musulmans quant au choix des priorités et possibilités spécifiques.

A. Au niveau de la réflexion oecuménique parmi les chrétiens, le travail de coordination entrepris par l'ancien programme "La Parole de Dieu et les croyances contemporaines" se poursuit dans le cadre du "Dialogue avec les religions et idéologies de notre temps" (D. R. I.). L'engagement énoncé par les chrétiens au sujet du dialogue à Broumana (1966), à Kandy (1967) et à Zurich (1970), qui a conduit à la création du D. R. I. à Addis-Abéba (1971), continue de soulever des problèmes d'ordre théologique et pastoral au sein de nombreuses Eglises membres. Les débats qui ont eu lieu à l'Assemblée de Nairobi sur le thème "A la recherche de la communauté : la quête commune des hommes de diverses croyances, cultures et idéologies", ont montré à quel point la controverse est animée et dépasse le cadre étroit du rejet du "syncrétisme". Les réactions des Eglises britanniques au Festival de l'Islam 1976 ont été de la campagne hostile à la sympathie, en passant par la curiosité de celles qui ne se sentaient pas menacées; la crise libanaise a provoqué chez certains chrétiens l'intolérance et la violence fanatique; mais chez d'autres, elle a suscité un mouvement de solidarité nationale et humaine avec leurs voisins et frères musulmans, hostile à tout particularisme religieux; pour certains, la nécessité de l'engagement missionnaire joue en faveur du dialogue ou contre lui; alors que pour d'autres, la nécessité de s'engager dans le dialogue entraîne non seulement la critique des "abus de la mission", mais aussi le respect du da'wah musulman : les tendances actuelles ne permettent aucune généralisation.

Plusieurs Eglises membres du C. O. E. mettent en ce moment sur pied des programmes de cours, des centres d'études et des commissions traitant des relations entre chrétiens et musulmans, en vue de promouvoir la participation au dialogue dans les domaines théologiques et pratique, sur la base d'une solide connaissance et d'une profonde compréhension de l'Islam. On pourrait encourager les conférences régionales d'Eglises, comme le Conseil des Eglises du Moyen-Orient par exemple, à stimuler la réflexion parmi les chrétiens vivant en situation minoritaire, comme c'est parfois le cas dans les Etats islamiques, sur le rôle qui leur est propre. Le Secrétariat du Vatican pour les non-chrétiens organise régulièrement des réunions de spécialistes chrétiens de l'Islam, et le C. O. E. , à travers ses comités et *ses* colloques théologiques, continue de se pencher sur la nature du dialogue dans la communauté, rapprochant les préoccupations chrétiennes--musulmanes des échanges bilatéraux avec les juifs, les hindous, les bouddhistes, les adeptes des traditions religieuses premières et d'autres encore.

Deux points demanderont peut-être à être considérés :

La réflexion sur le dialogue ne peut se faire dans le vide. Comme l'a prouvé l'expérience de la grande majorité des groupes, cette réflexion a besoin d'être partagée dès le début avec des interlocuteurs musulmans, qui l'enrichissent de leurs conseils.

Il faut encourager les chrétiens en les tenant au courant du travail analogue de réflexion et de préparation qui se poursuit parmi les musulmans eux-mêmes en vue d'un dialogue chrétien-musulman. Comment nos travaux préparatoires respectifs peuvent-ils nous aider et nous stimuler les uns les autres ?

B. Au niveau de la rencontre effective avec les musulmans, le C. O. E. , on le sait, a joué un certain rôle en organisant et en favorisant divers dialogues entre chrétiens et musulmans à l'échelon régional et international, en marge des initiatives prises par le Vatican et par les musulmans. Le C. O. E. doit-il continuer de promouvoir ces dialogues à l'échelon régional et international ?

a) Pourrait-on prévoir une deuxième réunion internationale, peut-être pour 1979, fondée sur les préoccupations théologiques des interlocuteurs chrétiens et musulmans, par exemple sur leurs ressources et leurs responsabilités communes dans les domaines de la création, de la science et de la technique ? (Ce type de sujet pourrait rejoindre les conversations envisagées avec les interlocuteurs hindous, bouddhistes et juifs, qui pourraient elles-mêmes converger alors, en un dialogue multilatéral; il y aurait lieu, également de rattacher ce thème au programme d'Eglise et de société). Ou peut-être serait-il préférable que les thèmes prioritaires du débat théologique chrétien-musulman s'énoncent en ces termes : menaces à la survie humaine, défi de la sécularisation, réalisation de l'Etat islamique, expression de la spiritualité vécue dans la discipline, autorité de l'Ecriture, etc. . . On signalera ici la proposition que la Conférence islamique de Jeddah a faite récemment après une rencontre de M. Ezzeddin Ibrahim avec le Pape Paul VI en septembre 1976, de réunir des théologiens musulmans et chrétiens à Abu Dhabi ou à Rome, en 1977, pour discuter les attitudes des chrétiens à l'égard du prophète Mahomet (c'est également là le thème de la réunion de Cordobade1977). La question de la christologie pourrait aussi être traitée dans le cadre du dialogue.

Le C. O. E. pourrait offrir son aide, si chrétiens et musulmans au Moyen-Orient, jugeaient que le temps était venu d'entamer un dialogue chrétien--musulman à l'échelon régional avec la participation internationale, sur la question de la justice, de la paix et de la réconciliation au Moyen-Orient. Les questions préoccupantes, dans cette région du monde, sont en particulier la violence au Liban, la division de Chypre en deux communautés, le déplacement des populations en Palestine/Israël, le statut de Jérusalem et la naissance d'un nouvel ordre économique. Dans toutes ces situations, il existe une tension, réelle ou artificiellement entretenue, entre les chrétiens et les musulmans (et avec les juifs aussi) qui peut aisément affecter la politique et l'économie mondiale. Un dialogue de ce type pourrait être organisé en consultation ou en collaboration avec une organisation musulmane telle que la Conférence islamique (Jeddah), la Ligue mondiale islamique (La Mecque), ou le Congrès du monde islamique (Karachi). Cette démarche devrait-elle être entreprise du côté chrétien en collaboration avec le Secrétariat du Vatican pour les non-chrétiens; ou, vu les implications politiques du débat, ne vaudrait-il pas mieux suggérer la Secrétairerie d'Etat du Vatican ?

Dans la ligne des réunions du Secrétariat du Vatican pour les non--chrétiens, tenues à Luxembourg (1974) et tenues à Vienne (novembre 1976), il serait peut-être approprié que le C. O. E. s'engage dans un dialogue chrétien-musulman centré sur les minorités musulmanes en Europe (auquel on pourrait inviter aussi des personnes d'Afrique du Nord, d'Asie, d'Amérique du Nord et d'Australie). Tout projet de ce genre devrait être entrepris en collaboration avec le Conseil islamique d'Europe et

d'autres organismes appropriés. Du côté chrétien, mentionnons également, l'intérêt que le Secrétariat des migrations du C. O. E. et le Comité des Eglises auprès des travailleurs migrants portent à la question, ainsi que la réunion éventuelle d'une conférence sur le ministère chrétien auprès des musulmans en Europe, actuellement proposée par le Comité de liaison "Islam en Afrique" et le Centre d'étude de l'Islam et des relations entre chrétiens et musulmans, Selly Oak, Birmingham, Angleterre. On ne perdra pas de vue le contexte plus large dans lequel il convient de considérer les attitudes des Eglises envers d'autres minorités telles que les Sikhs ou les hindous, en Europe et ailleurs.

L'organisation de réunions au Moyen-Orient et en Europe compléterait en quelque sorte la première étape de la participation du C. O. E. aux dialogues "régionaux", entamée après la rencontre de Broumana en 1972. Toutefois il sera peut-être nécessaire, soulignons-le, que le C. O. E. continue d'encourager de nouveaux dialogues à l'échelon régional, notamment en Afrique et en Asie, cela toujours en consultation avec les conférences régionales d'Eglises et les organisations musulmanes appropriées.

C. Au niveau du dialogue vécu et de la contribution à la réconciliation au sein de conflits, la crédibilité des conversations entre chrétiens et musulmans serait-elle renforcée si celles-ci conduisaient à la mise sur pied d'équipes et de projets communs ? Le D. R. I. du C. O. E. peut se trouver appelé à faire davantage que de susciter simplement des conversations ou une réflexion, ou d'y participer, si utile que cela soit. L'expérience de nos Eglises membres montre que le dialogue est souvent plus qu'un simple échange de paroles et qu'il peut signifier une collaboration dans le domaine pratique. Les expériences entreprises en collaboration avec des collègues d'autres religions au Vietnam, au Bangla Desh, et au Sahel, et soutenues par le C. O. E. , incitent-elles à appuyer des projets multilatéraux semblables, ou à s'y associer, dans les régions telles que le Liban, Chypre, l'Ethiopie/Erythrée, l'Ouganda, les Philippines, la Malaisie, la R. F. A. ou le Royaume-Unie ? Ces équipes ne constitueraient-elles pas un cadre plus approprié que les salles de conférences internationales aux travaux de quelques hommes, femmes et jeunes prêts à contribuer au dialogue ? On notera l'initiative prise en 1976 par la Conférence chrétienne d'Asie d'organiser un camp interreligieux de jeunes à Sumatra, et celle prise par le "Programme d'éducation chrétienne sur l'Islam" du Conseil national des Eglises aux Philippines de réunir un camp de jeunes chrétiens et musulmans à Mindanao. Dans quelle mesure le D. R. I. , avec le personnel peu nombreux et le modeste budget dont il dispose, peut-il participer à ces projets de collaboration pratique et à ces formes de dialogue ?

Dans le cadre du C. O. E. , le D. R. I. continuera de contribuer et de collaborer aux travaux d'autres sections du Conseil dont les préoccupations touchent à la théologie et à la mission, à l'économie et à la politique, aux femmes et aux jeunes. Les membres chrétiens et musulmans de la réunion de planification sont invités à s'interroger sur le rôle spécifique de la participation du C. O. E. au dialogue chrétien-musulman, par rapport non seulement au D. R. I. mais aussi à l'ensemble des programmes du Conseil.

